

Le Collège d'athlètes de Reims.

Il semblait que l'Amérique avec la série étonnamment variée de ses *Athletic Clubs* eût épuisé les possibilités en matière d'établissements sportifs. Mais une formule nouvelle restait à trouver et à réaliser : celle du Collège d'athlètes. Le nom même est d'une heureuse ingéniosité. On s'en montra tout d'abord un peu scandalisé dans certains milieux comme d'une irrévérence envers la docte pédagogie. Des ironistes voulurent en sourire. Mais très vite le public apporta son adhésion définitive, Personne maintenant n'oserait proposer un changement de nom. Bien plus l'exemple de Reims sera contagieux; une « Ligue des Collèges d'athletes et des Stades municipaux » s'est fondée en France dans la pensée d'encourager et d'aider les initiatives locales qui viendraient à se manifester ici ou là. Mais quelles que soient les générosités que suscitera l'initiative reimoise, la perfection atteinte du premier coup en cette ville rendra l'émulation bien malaisée aux cités rivales.

Cette perfection, le mérite en revient au délicat Mécène qu'est le marquis de Polignac et qui, à l'art de donner à propos, sait joindre l'art plus difficile d'organiser et de diriger ses propres fondations. Celle de Reims se recommande avant tout par le cadre charmant qui lui fut choisi. Et cela n'est point sans importance. Au risque de soutenir une thèse paradoxale, nous oserions prétendre que la trigonométrie, l'hydrogène ou même Virgile supportent mal la concurrence distrayante d'un trop beau paysage, alors que le cent mètres ou la corde lisse n'y puisent qu'un renfort d'efficace énergie. Mais la psychologie sportive est encore si étrangère à la majorité de nos semblables que nous n'insisterons pas cette fois... Quoi qu'il en soit, les athlètes de Reims travaillent en face d'un horizon aux lignes apaisantes, aux grands espaces, aux couleurs aimables. Les bâtiments de leur collège s'étagent en effet aux flancs d'un coteau d'où la vue s'étend sur de vastes campagnes. Ces bâtiments sont d'une architecture parfaite; ils n'écrasent rien. Le grand gymnase lui-même, dont les dimensions intérieures surprennent le visiteur, s'est fait une silhouette extérieure de simplicité modeste. Toutes ces constructions sont en quelque sorte des annexes du plein air et semblent s'excuser de vouloir le remplacer à l'occasion. Le Stade avec ses pentes de gazon (qu'il serait déplorable de sacrifier pour édifier des tribunes permanentes) est bien le centre de toutes choses, la raison d'être de l'ensem-

ble, à la fois un forum et une acropole dans cette cité nouvelle, évocatrice des Olympies disparues.

Qu'un beau ciel pur et une brise joyeuse s'y donnent rendez-vous le 24 juin prochain et les congressistes parisiens, frais émoulus de leurs labeurs, recueilleront à Reims d'inoubliables souvenirs tissés de modernisme intelligent et d'antiquité féconde.

Dans ce « collège » qu'enseignera-t-on et à qui s'adressera l'enseignement? Nous n'avons pas l'intention d'aborder ici la critique de la méthode qu'applique avec un zèle musclé le lieutenant de vaisseau Hebert devenu le directeur des jeunes civils de Reims après avoir magnifiquement entraîné les fusiliers marins de Lorient. Cette méthode, on sait combien nous l'approuvons puisqu'elle est « utilitaire » et on sait aussi que nous lui reprochons de l'être incomplètement, parce qu'elle exclut de son utilitarisme — provisoirement sans doute — des exercices essentiels au profit d'autres qui le sont moins. Du reste est-il besoin de faire observer que nulle relation absolue n'existe entre un Collège d'athlètes et la méthode qui y règle l'entraînement. Il y a plusieurs façons de former des athlètes et nous professons ici, nos lecteurs le savent, que s'il est des méthodes meilleures les unes que les autres, il n'en est pas d'absolument mauvaise.

Qui viendra? Ceci est plus difficile à prévoir. Les premières fournées en effet ne sauraient donner une indication définitive sur les suivantes. La difficulté consistera à tenir égale la balance entre l'athlète proprement dit et le futur professeur. A Springfield comme à Stockholm, ce sont des professeurs que l'on forme. La physiologie domine encadrée par un appareil scientifique qui écarte toute idée d'athlétisme pur. C'est la vraie originalité du collège de Reims — et ce par quoi s'y évoque le plus sûrement la grande mémoire d'Olympie — d'avoir été créé en l'honneur du seul athlète, *du jeune homme qu'enchantait la joie de ses muscles*. Et nous croyons que le succès sera d'autant plus durable que cet idéal persistera dans son exclusivisme et son intransigeance. Le danger n'est point pour les Collèges d'athlètes dans les bibliothèques mais dans les laboratoires qu'on y annexera.

Une catégorie de futurs clients n'est pas encore formée mais seulement esquissée, celle que nous évoquions ici-même il y a sept ans (avril 1907) à propos des « sanatoriums pour bien-portants », de ces établissements ou viendraient accomplir des « périodes de service sportif » les hommes sages qui, soucieux de leur santé et de leur force, s'imposeront dans l'avenir « à deux ou trois reprises différentes entre vingt cinq et quarante cinq ans, d'augmenter leur coefficient de capacité (1) ». Reims est le meilleur et le plus

(1) Pierre de Coubertin, *La Gymnastique utilitaire*, page 147.

parfait des « sanatoriums pour bien-portants ». Qu'on se le dise.

Le culte de la nudité qui y règne s'est peut-être installé d'une allure un peu trop conquérante et de très respectables pudeurs s'en sont effarouchées. Nous ne croyons pas pourtant qu'on revienne à cet égard en arrière, à condition toutefois que la partie spectacle — autre danger — ne prenne pas une extension fâcheuse. Qu'a-t-on besoin de regarder les élèves de Reims ? Ils sont là pour travailler et pas pour se montrer. Au point de vue technique, la nudité est une condition certaine de perfectionnement. Qu'un nous pardonne de nous citer encore une fois, mais voici ce que la *Revue Olympique* disait à ce sujet dans son numéro de mars 1906 : « Prenez deux jeunes hommes possédant les mêmes moyens physiques et entraînez les, le premier vêtu et le second nu, vous serez étonné de la différence qui s'affirmera en peu de temps entre les résultats obtenus par chacun de ces deux méthodes. Cette différence s'inscrira notamment dans la démarche. Une harmonie des mouvements, une élasticité et une coordination musculaires, une sorte de contentement animal s'exprimeront chez le second auxquels le premier n'atteindra pas ». L'étonnante croisade de J. P. Muller avait préparé en Allemagne et en Amérique, l'opinion à accepter de telles idées que Reims, à son tour, fait pénétrer dans la mentalité française. Beaucoup de bien en résultera, si — nous ne saurions trop le répéter — cette nudité musculaire ne devient jamais un spectacle.

Tel est ce beau collègue de Reims, le premier du genre, qui témoigne à la fois de la valeur inégalable de l'initiative privée de laquelle il est issu et de la noblesse attirante de l'idée sportive en l'honneur de laquelle il a été élevé.



Critique du Congrès de Lausanne⁽¹⁾.

IV.

« La continuité qui seule fait le véritable sportsman n'est assurée que lorsque le besoin est créé ». Ainsi s'exprimait le programme du Congrès et ce début de la deuxième partie ne prêtait point à discussion. Inutile de dire que tout le monde s'est trouvé d'accord autour de ce principe évident. Mais comment le besoin sportif va-t-il naître ?

(1) Voir la *Revue Olympique* de janvier, de février et celle de mars 1914.